

Darc : « Si l'on veut accueillir davantage de stagiaires, il va falloir réfléchir à de nouvelles idées », assure Eric Bellet

Après un record de stagiaires accueillis et un festival bien fréquenté, le directeur Eric Bellet, nous livre son premier bilan de la 48e édition de Darc. Une réussite.

Chapô

Les chapiteaux disparaissent les uns après les autres à Châteauroux. Les stagiaires ont déjà mis le cap. Cette 48 e édition du stage-festival Darc tire déjà son rideau à Belle-Isle et place Voltaire. Éprouvé, après deux semaines sans pause, Eric Bellet nous livre son premier bilan, avant de dessiner le prochain chapitre de Darc.

Cette 48 e édition se termine, qu'en reprenez-vous ?

Le travail effectué, de tous. Des bénévoles jusqu'aux professeurs. Et surtout le spectacle final, j'étais persuadé que ça allait être super. On a vu des tableaux de toute beauté, une osmose sur scène. C'est une vraie prouesse et une totale réussite pour moi.

Après deux semaines pleines d'émotions, c'est toujours dur quand tout s'arrête ?

Voir les larmes, les stagiaires qui promettent de revenir l'année prochaine au moment de leur départ à la gare, moi ça me touche particulièrement. C'est ce pourquoi je fais ce boulot et que j'y mets autant d'énergie. Mais je ne le cache pas, je suis vidé, fatigué.

Du côté du festival, un vrai programme éclectique, c'est la force de l'évènement selon vous ?

De Kendji en passant par Maxime Le Forestier. Ce qui me plaît avant tout, c'est l'addition de tous ces publics, qui font LE public de Darc. C'est aussi le festival des découvertes, de premières parties étonnantes. Mais il est vrai que c'est l'ADN de ce festival. Selah Sue, une confirmation. Maxime Le Forestier dans toute sa splendeur et Franz Ferdinand, waouh !

Une déception cependant sur la fréquentation ?

Seulement du côté de Selah Sue et Franz Ferdinand. J'attendais effectivement un peu plus de monde sous le chapiteau. Mais à côté, des soirées pleines à craquer, avec un public souvent familial comme avec Kendji. Et il faut surtout noter un évènement sans incident, c'est important.

Si vous deviez retenir un moment de cette 48 e édition ?

La montée en puissance de Darc au Pays. Mais pas que. J'ai été surpris par cette Américaine, qui a découvert le stage depuis Washington. La voir performer admirablement à Châteauroux, c'est super. Mais aussi cette nouvelle génération, de voir les enfants des professeurs prendre des cours à leur tour. Je les ai vus grandir !

Vous avez battu un record sur le nombre de stagiaires ?

Oui, ils étaient 652. On avait jamais connu une telle fréquentation. Si l'on veut en accueillir davantage, il faut réfléchir à de

nouvelles idées, de nouvelles structures, sinon, on ne pourra pas aller au-delà.

Comment se profile la nouvelle édition, avec les Jeux olympiques ?

On a juste décalé la date, du 11 au 23 août 2024. Moi ça ne me gêne pas. C'est la question des hébergements qui va poser problème, et qui pourrait nous impacter. On attend de voir ce qu'on nous propose, pour faire des démarches très tôt. Les stagiaires s'en préoccupent déjà.

La 50 e édition se profile, vous êtes prêt à continuer l'aventure ?

J'irai jusqu'à la 50 e édition. C'est clair et net, je ne l'imagine pas autrement (rires). Voire au-delà, si la machine physique le permet. C'est éprouvant, mais le bonheur que ce festival me procure me donne sans cesse l'envie de continuer. Après autant d'éditions, on pourrait connaître une forme de lassitude. Mais pour ce festival, ce n'est pas le cas. On va maintenant faire le bilan financier et commencer à dessiner la prochaine programmation.

Rejoignez les abonnés numériques pour 1€ le premier mois

L'accès illimité à tous les articles

+ Le journal numérique dès 5h30 chaque matin

Sans engagement de durée : annulable à tout moment

Cet article est réservé aux abonnés numériques. Pourquoi ?

La réponse de Luc Bourriane, rédacteur en chef

Alors que la désinformation met à rude épreuve notre capacité à discuter, débattre et vivre en harmonie, le rôle des journalistes n'a jamais eu autant d'importance. De Châteauroux à Niort, en passant par Poitiers, Blois ou Tours, la rédaction de la Nouvelle République, et ses 180 journalistes professionnels, travaillent pour vous informer au plus près de chez vous. Titre de presse à l'actionnariat autonome, la Nouvelle République repose sur un modèle économique dont ses lecteurs assurent plus de deux tiers du chiffre d'affaires. En vous abonnant à la NR, vous soutenez une rédaction curieuse, libre et indépendante qui ne cesse de vous surprendre sans jamais renier son attachement au pluralisme, à la liberté et à l'information. En savoir plus

Journaliste



Eric Bellet, avec Nattali Rize, juste après son concert place Voltaire. Une première partie appréciée. © (Photo NR, Thierry Roulliaud)